

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 29

Artikel: Le roi de Prusse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Une vogue.

On se plaît à dire et à répéter que nos fêtes populaires s'en vont; non pas que le nombre en diminue, loin de là, mais que ce qui en faisait le caractère, ce qui leur donnait un cachet national tend de plus en plus à s'émousser, comme les galets que nous ramassons sur les bords du lac et qui ont perdu la forme primitive du caillou détaché du flanc de la montagne. Tout cela est vrai, en général du moins, et il serait inutile de vouloir le contester. Nos *abbayes* militaires ne sont plus qu'une occasion de *boire un verre* et de danser; comme exercices de tir, elles ont cédé le pas aux sociétés de tir aux armes de guerre, et ce n'est pas un mal. Nos tirs fédéraux, avec le luxe inouï qui préside à leur ordonnance, ne sont plus qu'un prétexte à grands discours et une spéculation pour quelques tireurs de profession; heureux cependant quand ces fêtes, comme le tir cantonal qui vient d'avoir lieu à Genève, amènent une réconciliation sincère entre des hommes qui veulent également le bien de leur pays et qui ne sont séparés souvent que par des préventions personnelles.

Mais que l'on pénètre dans le cœur du pays, dans ces parties du Gros-de-Vaud ou du Jorat qui n'ont pas encore été atteintes par ce grand niveleur, le chemin de fer, et l'on y retrouve encore nos antiques fêtes villageoises, avec leur rudesse de caractère parfois, mais aussi avec leur simple et large hospitalité.

Il y avait *vogue* à Dommartin, il y a quinze jours; ce nom de *vogue* ne vous dit-il rien? Ce n'est pas un mot qui courre les grands chemins ni qui grossisse les dictionnaires; c'est un mot du pays, essentiellement fribourgeois, mais que vous rencontrez dans le Jorat et la vallée de la Broye; dans quelques localités, on fait une *vogue* chaque année, mais dans plusieurs autres on rehausse l'éclat et l'attrait de la fête en ne la ramenant que tous les cinq, dix ou quinze ans; c'est alors une époque dans l'histoire du village et on parle longtemps de ces réjouissances qui excitent l'imagination de la génération nouvelle qui n'a pu y prendre part.

Il y avait près de quinze ans que l'on attendait une *vogue* à Dommartin; aussi avait-on préparé largement les choses. On attendait non-seulement tous les villages environnants qui s'échelonnent sur les deux côtés de la route d'Echallens à Moudon, mais encore tous les parents devenus citadins, à Lausanne, à Genève et plus loin. Depuis quinze jours, les *matres* avaient été appelés pour blanchir les murs, poser du papier; le mobilier prenait

le grand air devant la maison pour recevoir une couche de vernis; on réservait depuis longtemps les œufs, le beurre et le lait pour préparer ces montagnes de *merveilles*, — une friandise qui en vaut bien une autre, — qui devaient couvrir les tables pendant trois jours; et l'un des ornements les plus pittoresques du *pont* de danse était bien cette triple guirlande de coquilles d'œufs soigneusement enfilées par les deux bouts, les unes à la suite des autres. Dans les grandes maisons, on avait tué une vache et deux ou trois moutons pour faire les honneurs de la table aux nombreux convives arrivés de toutes parts; dans les familles plus modestes, on s'était contenté de moins, mais partout, dans tous les ménages, il y avait table ouverte pendant les trois jours de la fête. Croyez seulement que ce n'était pas fête pour tout le monde; la maîtresse de la maison avait autre chose à faire, à pareil moment, qu'à se promener dans le village ou à causer avec les commères. Voilà le fils aîné qui arrive, avec cinq ou six amis, vite il faut les servir; ils n'ont pas encore terminé qu'une nouvelle bande survient, bientôt suivie d'une troisième; sans compter les cousines, les belles-sœurs des cousines et les cousines des belles-sœurs qui sont là autour de la chambre, causant du mariage de *la Louise* au conseiller, des foins, de la guerre, tout en savourant une *écuellette* de café.

La jeunesse avait bien pris ses mesures; le pont était vaste et gracieusement décoré; on avait naturellement fait venir plusieurs *fustes* de bon vin, non compris celui qui coulait généreusement à la cantine; les demoiselles, en grandes toilettes, arrivaient des localités environnantes, suivies des garçons de leur village; la musique était bonne, et l'on dansait jusqu'à minuit, en se promettant bien de recommencer le lendemain et le surlendemain; puis, au dernier jour, promenade générale en char, pour terminer cette belle fête dont le souvenir vivra longtemps. K.

Le roi de Prusse.

Les préoccupations politiques du jour et les grands événements qui sent à la veille d'éclater, portant l'attention générale sur les personnages qui joueront les principaux rôles de ce grand drame, entr'autres le roi de Prusse, nous pensons que nos lecteurs liront avec plaisir les quelques détails biographiques qui suivent et que nous détachons d'un article de M. Félix Mornand, publié par le *Nain jaune* :

« Les personnes qui, passant l'été à Bade, aiment à parcourir la belle allée de vieux ormes, si connue sous le nom d'allée de Lichtenthal, y rencontrent souvent, surtout dans la matinée, un homme de haute taille, de corpulence forte, mais sans obésité, vieux et gris, mais droit comme un chêne, le chef couvert ou à peu près d'un chapeau démodé et vétusté comme son maître, le corps sanglé dans une redingote noire boutonnée jusqu'au haut de la poitrine, et le col emprisonné dans un carcan noir militaire dont aucun mélange de faux-col ne dénature la typique sévérité. En rencontrant ce personnage pour la première fois, impossible de ne pas s'écrier : « Dieu, le beau colonel de gendarmerie en retraite ! »

Quand on le voit ensuite de plus près, dans un salon, ce qui à Bade n'est ni rare ni difficile, on peut étudier à son aise sur ce grand corps une grosse tête carrée par le front, et ronde par le pourtour du visage assez rébarbatif, ne manquant pas toutefois d'une certaine bonhomie, ombragé d'une moustache de caporal qui s'en va rejoindre des favoris blancs touffus. Tous les traits y sont pressés et ramassés. Le nez a comme hâte de succéder au front et de s'y souder par une racine puissante. Il y a peu de hiatus entre celui-ci et la bouche, et le menton court se retrouve aussitôt après, en irréfutable signe d'irascibilité et d'obstination.

Les yeux surtout méritent attention. D'un gris-bleu clair, ils sont aussi difficiles à déchiffrer, dans leur teinte pâle et indécise, qu'il l'est d'interroger, de pénétrer les opalines eaux du lac sans fond de Constance ou les flots écumeux et troubles du vieux Rhin...

C'est sur ce grand et soldateste vieillard à mine refroidie, au regard énigmatique, mais familier, accessible, jovial même, simple au possible dans ses mœurs, toujours à l'allemande, que se porte en ce moment l'attention anxieuse de l'Europe, car chacun a déjà deviné en lui Sa Majesté Guillaume I^{er}...

C'est dans la charmante allée de Lichtenthal, dont nous venons de parler, et qu'il aime tant à arpenter matinalement, que l'assassin Becker, s'élançant brusquement de derrière l'un des gros ormes de l'avenue, lui tira dans la nuque deux coups de pistolet, dont l'un seulement porta et fut amorti par l'inflexible col militaire du roi. Guillaume I^{er} ne s'émul point, et *empoigna* lui-même l'assassin, et fit preuve ensuite de bon sens et d'humanité, en laissant traiter tout simplement comme Tou ce malheureux, qui l'était du reste aux trois quarts, si ce n'est en totalité....

Le roi de Prusse est partout, et s'amuse comme un écolier en vacances. Sa mine rubiconde n'est point trompeuse et accuse la plus vigoureuse santé. Il est causeur, rieur, avec de grands éclats d'hilarité et de voix qui, partout où il se trouve, donnent de l'inquiétude pour les voûtes un peu frêles de toutes les villas de Bade. Dans un salon, on n'entend que lui. Dans un concert, il lui arrive assez souvent, quoique dillettanti, et bien qu'il ne se croque pas une note sans lui, d'accompagner en faux bourdon, d'une causerie vive et animée, le chant du virtuose sur la sellette.

Cette grande bonne humeur ne diminue même point quand le gigantesque Bismarck, digne d'être le premier grenadier du roi, s'il n'était le premier ministre,

vient faire visite à son maître, pour conférer de choses sérieuses...

Ce monarque, qui a douze millions de liste civile, est économe et simple dans ses goûts. A Bade, ce n'est ni un palais, ni même une villa qu'il occupe, c'est tout uniment la maison Messmer, agréable d'ailleurs et située de façon qu'on puisse voir et entendre tout le mouvement, tous les concerts de la promenade, en évitant la foule et en restant chez soi. C'est une simple maison garnie, et le roi et la reine n'y sont pas dans leurs meubles. Ils ne l'ont pas même à l'année, et, quand ils quittent Bade, il est loisible, avec leur plein assentiment, de louer et d'habiter la maison après eux. On peut ainsi se donner le luxe de coucher dans le lit de Guillaume I^{er} et donner cours à ses rêves dans le propre boudoir de la reine de Prusse. »



La fête des fanfares.

Une fête toute nouvelle pour nous, et qui a été célébrée pour la première fois en 1864, à Soleure, aura lieu à Lausanne, les 14, 15 et 16 juillet. C'est la fête de la *Société fédérale de musique militaire*, composée de diverses sections de musique de cuivre, au nombre de 24, comptant ensemble 466 membres. Dix-neuf de ces sections (400 musiciens) prendront part à la fête de cette année.

Le dimanche 15, un grand concert sera donné dans la cathédrale, où seront exécutés trois morceaux d'ensemble et dix morceaux particuliers. Après le concert, vers cinq heures, un banquet réunira les acteurs de cette fête sous la Grenette, qui sera ornée de verdure, décorée d'écussons, de drapeaux et d'attributs propres à cette fête.

Le banquet terminé, le cortège se formera pour se rendre sur la place de St-François, où des morceaux d'ensemble seront exécutés. Qu'on se représente ces 400 instruments de cuivre, ophicléides, bugles, trompettes, clairons, trombones, etc., attaquant tous à la fois la note sonore et vibrante : quelle puissante et grandiose harmonie !... Après ces morceaux d'ensemble, les exécutants se formeront en quatre divisions de cent musiciens chacune, qui sonneront la retraite en parcourant nos rues, pendant que des salves d'artillerie ébranleront l'air de leurs détonations.

Les quatre divisions se réuniront ensuite sur la Riponne pour y exécuter encore divers morceaux d'ensemble. Ce sera le plus bel acte de ce grand drame musical, et il attirera sans doute une foule considérable, qui prendra place, attentive et compacte, sur les terrasses environnantes, sur les escaliers de la Madeleine, à toutes les fenêtres, sur tous les balcons. Les terrasses de la Madeleine, de l'école de Charité, de l'école normale, le musée Arlaud, la Grenette, les tourelles de la Cathédrale seront illuminés, et, de ces différents endroits, des feux de Bengale jeteront sur cette scène les teintes colorées et magiques de leurs flammes éclatantes. L'effet sera grandement féérique.

La circulaire, accompagnée du programme, que le comité d'organisation vient d'adresser aux sections de la société, nous fait espérer que la réussite de la fête